# Réveillez-vous!


Quel Dieu servez-vous?

PAGE 4

Des enfants conquièrent la liberté religieuse au Québec

PAGE 6

Le mystérieux cerveau humain

PAGE 9

Dieu a-t-il un plan de travail?

PAGE 12


8 MARS 1958

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »


Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TEMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

**Tirage total: 2 600 000 exemplaires** — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

**« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:**

**Bimensuel** — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

| Bureaux | Abonnement annuel (éditions bimensuelles) |
|---|---|
| **Amérique**, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y. | $ 1 |
| **Belgique**, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 | 50 fr. |
| **Canada**, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10 | $ 1 |
| **France**, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e | 400 fr. |
| **Suisse**, 39, Allmendstrasse, Berne 22 | 5 fr. |

**Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.**

Awake! Semimonthly — French edition

**Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.**

**Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.**

**Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.**

Printed in Switzerland

**Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.**
**Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:**

**AC** - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
**Da** - Version de J.-N. Darby
**Je** - Bible de Jérusalem
**Li** - Version du cardinal Liénart
**NW** - New World Translation of the Holy Scriptures
**Sy** - Version Synodale


## SOMMAIRE


L'improbité se généralise parmi les employés 3
Quel Dieu servez-vous? 4
Des enfants conquièrent la liberté religieuse au Québec 6
Une hormone réussit là où les transfusions échouent 7
Doit-on critiquer la reine? 8
Le mystérieux cerveau humain 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Nouvelle-Zélande 11
« Ta parole est la vérité »
Dieu a-t-il un plan de travail? 12
Le remarquable jardin de Rio-de-Janeiro 13
L'herbe aux innombrables usages 14
Lutte avec un tonneau de briques 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 8 mars 1958 | Numéro 5

## se généralise parmi les employés

LES habitants de Norfolk (Virginie, Etats-Unis) furent stupéfiés d'apprendre que Minnie Mangum, une de leurs concitoyennes les plus respectées, avait été arrêtée sous l'inculpation d'appropriation de fonds. En effet, Mlle Mangum était monitrice de l'école du dimanche et donnait avec beaucoup de libéralité à l'Eglise et aux pauvres. Elle était aimée de tout le monde, y compris de ses employeurs (la *Commonwealth Building and Loan Association*) pour qui elle travaillait depuis vingt-cinq ans et qui la considéraient comme une de leurs employées les plus dignes de confiance.

A l'étonnement de tous, l'instruction révéla qu'au cours d'une période de vingt-deux ans, elle s'était approprié près de trois millions de dollars des fonds de cette société de crédit. Ceux qui connaissaient Mlle Mangum avaient de la peine à l'en croire capable, et pourtant, les faits étaient là.

Chaque année, des révélations analogues scandalisent de nombreuses autres villes américaines. Le cas de Mlle Mangum n'est exceptionnel que par l'énormité de la somme appropriée.

Un fait troublant que les enquêtes ont révélé, c'est qu'un nombre sans cesse croissant de travailleurs et d'employés américains, depuis les ouvriers des chaînes de montage jusqu'aux membres des conseils d'administration, volent leurs employeurs. La situation est à ce point grave que la *Fidelity and Deposit Company* de Baltimore, la plus importante société d'assurances américaine, estime qu'au cours de 1955, les employeurs des Etats-Unis perdirent de cette manière pour une valeur approximative de 500 000 000 de dollars en espèces, en marchandises et en équipement. Quoi d'étonnant alors que l'improbité des travailleurs soit la cause de huit à dix pour cent des faillites?

Bien que les employés de banque aient généralement la réputation d'être dignes de confiance, ils ne sont pas non plus au-dessus de tout reproche car on compte parmi eux un nombre croissant de détourneurs de fonds. La revue *American Mercury*, estime qu'« au cours des six années écoulées, une banque sur six a été victime d'un détournement de fonds ». La même revue déclare que « le nombre d'employés de banque qui sont partis dans le Sud avec l'argent qu'ils se sont approprié, a doublé au cours des dix années écoulées. La police fédérale et la *Federal Deposit Insurance Corpaoration* considèrent que ces malversations constituent une grande menace pour notre société ».

En effet, depuis 1935, cent cinq banques ont dû fermer leurs portes à cause de l'improbité de leurs employés. Fort heureusement, les déposants sont protégés par les assurances.

Aujourd'hui, dans le monde des affaires, l'improbité des employés a atteint des proportions telles qu'elle représente un risque presque aussi grand que l'incendie. Selon la revue *Business Week*, pour combattre ce danger, les compagnies commerciales recourent entre autres à « des descentes de police simulées, à des fouilles inattendues et à la télévision en circuit fermé ».

Les compagnies d'assurances contraintes chaque année à verser des sommes importantes aux employeurs victimes de l'improbité de leurs employés, sont bien placées pour donner une idée assez exacte du rythme auquel la malhonnêteté augmente de nos jours. Citons à ce sujet la déclaration suivante du *News-Post* de Baltimore: « Depuis 1944, les indemnités payées par les compagnies d'assurances aux employeurs lésés de la sorte, ont augmenté de près de 400 pour cent. L'année dernière (...) environ 50 000 demandes furent introduites. » On s'attend à ce que les indemnités payées en 1957 s'élèvent à 30 000 000 de dollars. La police estime qu'au cours des cinq années écoulées, les arrestations pour appropriation de fonds et manœuvres frauduleuses ont augmenté de quarante pour cent.

Ce lamentable état de choses au sein d'une nation professant le christianisme, témoigne d'une indifférence complète à l'égard des principes bibliques. Il prouve en outre qu'on n'est pas nécessairement bon chrétien parce qu'on donne généreusement à l'Eglise et aux œuvres de bienfaisance et qu'on participe activement à la vie religieuse de la communauté.

Le vrai chrétien n'affiche pas sa piété, sa générosité et sa respectabilité, mais il conforme sa vie aux principes des Ecritures. En obéissant aux commandements divins, il suit fidèlement l'exemple du Christ.

Le huitième des dix commandements défend de voler. Le même principe est inclus dans l'ordre de Jésus: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Celui qui aime son prochain respecte les biens de ce dernier; s'il est employé, il ne s'approprie pas l'argent que son employeur lui confie. Et pourtant, des milliers de prétendus chrétiens se comportent comme s'ils n'avaient jamais entendu parler de ces commandements divins.

Certains essaient de se justifier en disant que leur employeur est lui-même malhonnête ou injuste. Il s'agit là d'un mauvais raisonnement car ce n'est pas parce qu'un employeur fait le mal que son employé a le droit de le voler. Les vrais chrétiens ne suivent pas les mauvais exemples.

L'improbité des employés est un des nombreux mauvais fruits d'un monde corrompu, une preuve du dépérissement moral dont souffre la société moderne. Aujourd'hui, la chrétienté ne possède que les dehors du christianisme. L'effondrement moral en son sein annonce la fin définitive de l'ordre actuel de choses, et fut prédit par l'apôtre Paul en ces termes: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent,

fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force.» — II Timothée 3:1-5.

Cette description de l'apôtre Paul s'applique bien aux détourneurs de fonds qui sont, en même temps, des membres hautement respectés d'une Eglise. Ils ont bien l'apparence de la piété mais renient ce qui en fait la force: la droiture. Aussi jettent-ils l'opprobre sur le véritable christianisme.

«Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien.» — Ephésiens 4:28.

---

# Quel DIEU servez-vous?

VOTRE CULTE EST-IL FONDÉ SUR L'IMAGINATION OU SUR LA CONNAISSANCE?

UNE pierre peut-elle parler? Un morceau de bois peut-il entendre? Le métal peut-il voir? Puisque la réponse à ces questions est évidemment négative, songerions-nous à montrer un morceau de bois ou de métal dans notre jardin et à dire, «Voici mon dieu»? Et si le morceau de métal est coulé en forme humaine ou le tronçon de bois sculpté pour représenter un animal, cela doit-il modifier notre attitude à son égard? La forme qu'elle revêt, fait-elle de la matière inanimée un dieu? Le fait qu'elle représente un homme ou un animal, la rend-il digne d'être l'objet d'un culte?

D'innombrables millions d'humains devraient répondre affirmativement à cette question car ils adorent comme des dieux des morceaux de pierre, de bois, de métal et de plâtre façonnés par un sculpteur ou un fondeur. Ils se prosternent et prient devant un objet qui ne les voit pas et qui ne les entend pas, et demandent aide et protection à une image qui ne sait pas bouger, mieux qui est incapable de se protéger elle-même.

Pourquoi des gens doués de la faculté de raison vénèrent-ils de la sorte des objets inanimés? C'est à cause de leur imagination. En effet, ils s'imaginent que l'objet est la représentation d'un dieu que l'on peut adorer par son intermédiaire, conception qui les mène tout naturellement à vouer un culte direct à l'image. Bien entendu, il est des personnes qui nient qu'elles adorent l'image elle-même et qui prétendent que celle-ci n'est qu'un simple auxiliaire du culte. Cependant, des faits bien connus infirment cette prétention. Plus d'une fois, par exemple, des paysans italiens ont placé leurs images devant une coulée de lave dans l'espoir qu'elles la détourneraient et protégeraient ainsi leurs foyers. Les habitants de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud et de l'Inde, font des offrandes d'aliments à leurs images. De tels actes ne prouvent-ils pas que le culte est voué à l'image elle-même?

Le cardinal Robert Bellarmine, premier conseiller théologique du pape, approuva le culte direct de l'image lorsqu'il déclara que «nous ne devons pas considérer les images du Christ et des saints comme de simples représentations, nous devons les adorer non seulement d'une manière figurative, mais directement en leur adressant nos prières».

C'est l'imagination des adorateurs, que ceux-ci soient païens ou prétendus chrétiens, qui les pousse à identifier l'image avec la divinité. Grâce à son imagination, l'hindou pense que la représentation grotesque d'un homme à tête d'éléphant est le dieu de la sagesse, le bouddhiste croit qu'une image de Bouddha entend ses prières et le sauvage de la jungle pense que ses fétiches peuvent lui faire du bien ou du mal. C'est encore à cause de leur imagination que de nombreux prétendus chrétiens sont persuadés que l'image d'un saint est capable de les protéger. Sans conteste, l'imagination asservit des millions de gens de la chrétienté et du monde païen au culte d'objets de pierre, de métal et de bois.

Ceux qui, actuellement, encouragent le culte des images, ont un puissant allié en l'imagination populaire et il en était de même dans l'antiquité. On se servait alors de temples immenses et d'idoles impressionnantes pour émouvoir et frapper l'imagination. L'ouvrage *Beacon Lights of History*, décrit en ces termes une de ces idoles anciennes:

«Le sanctuaire d'Olympie, en Elide, consacré à Zeus, (...) était propre à exciter les sens des adorateurs par sa splendeur et sa beauté. La représentation du dieu lui-même, haute de dix-huit mètres, était l'œuvre du plus habile sculpteur de l'antiquité. Exécutée en or et en ivoire et garnie de pierres précieuses, elle devait donner aux spectateurs — plus encore que toutes les descriptions poétiques — une impression de puissance et de majesté. (...) L'image de la divinité olympienne inspirait à ses adorateurs l'admiration et une crainte respectueuse, elle donnait une impression de force et de bonté.»

Il n'existe aucune différence réelle entre l'ancienne religion païenne et les religions contemporaines qui recourent à des moyens analogues pour émouvoir et frapper l'imagination. La vraie religion ne devrait-elle pas être fondée sur la connaissance et la logique plutôt que sur l'imagination et le sentiment?

## Le vrai culte est fondé sur la Bible

Les humains trouveront dans la Bible la sagesse et la logique dont ils ont besoin pour pratiquer un culte juste et pour se protéger contre les pièges des faux dieux et des fausses religions. L'homme qui ne veut pas se fourvoyer, qui désire adorer le vrai Dieu, suivra les conseils bibliques.

Loin d'encourager l'homme à vénérer des objets inanimés, la Bible condamne pareille pratique. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la version catholique de *Crampon:* «A quoi sert l'image taillée, pour que l'artiste la taille, l'idole de fonte, docteur de mensonge, pour que l'ouvrier qui l'a faite se confie en son œuvre, en façonnant des divinités silencieuses? Malheur à qui dit au bois: Lève-toi! A la pierre muette: Réveille-toi! Elle enseigner?... Elle est plaquée d'or et d'argent, et il n'y a pas en elle de souffle de vie.» — Habacuc 2:18, 19.

Dieu aurait-il parlé de la sorte s'il avait jugé convenable pour l'homme de vouer aux images un culte direct ou même de s'en servir comme d'auxiliaires du culte? Aurait-il inspiré à son prophète Isaïe les paroles suivantes: « Ils tirent l'or de leur bourse et pèsent l'argent à la balance; ils engagent un fondeur afin qu'il en fasse un dieu, et ils se prosternent et adorent. Ils se lèvent, le chargent sur l'épaule et vont le poser en son lieu; et il s'y tient sans bouger de sa place; même lorsqu'on crie vers lui, il ne répond pas, il ne sauve personne de la détresse. » — Isaïe 46:6, 7, *AC*.

Et voici ce que le même prophète écrit ailleurs: « Ils reculeront, ils seront couverts de honte ceux qui se confient dans les idoles, qui disent aux images: « Vous êtes nos dieux! » » (Isaïe 42:17, *AC*. Voir aussi les versets 4 à 8 du Psaume 115 et Isaïe chapitre 41, versets 21 à 24, version de *Crampon*).

N'en déplaise à ceux qui croient le contraire, le Créateur de l'homme ne peut être représenté par des morceaux de pierre, de bois ou de métal, ni adoré par l'intermédiaire de ces matières. Lui-même l'affirma aux Israélites lorsqu'il les mit en garde en ces termes: « Puisque vous n'avez vu aucune figure le jour où Jéhovah vous parla du milieu du feu en Horeb, prenez bien garde à vos âmes, de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez une image taillée, figure de quelque idole, image d'homme ou de femme, (...) de peur que, levant les yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois attiré à te prosterner devant eux et à leur rendre un culte, eux que Jéhovah, ton Dieu, a donnés en partage à tous les peuples qui sont partout sous le ciel. » — Deutéronome 4:15-19, *AC*.

Se conformant à ces instructions divines, les chrétiens primitifs n'utilisaient aucune image dans leur culte. Citons à ce sujet l'illustre historien Johann-August Neander: « A l'origine, et pendant toute cette période du reste, l'utilisation d'images était inconnue dans le culte chrétien et dans les églises. Les premiers chrétiens considéraient comme païen de mêler l'art avec la religion et d'employer des images. » Les chrétiens contemporains ne devraient-ils pas avoir ce même point de vue?

## De nombreux dieux

Le monde moderne ne se borne pas à vouer un culte aux images, il adore de nombreux autres dieux: des hommes, des gouvernements, l'argent et même le Diable lui-même. Le monde est loin d'être sans dieux.

Peut-être trouvez-vous étonnant que l'on puisse adorer des hommes comme des dieux? Pourtant ce genre de culte, qui revêt diverses formes, est courant. Il est des gens qui érigent franchement leurs chefs politiques en dieux, comme en témoignent les exemples de Staline et de Péron. D'autres honorent leurs dieux politiques moins ouvertement, tandis que d'autres encore participent à de délirantes manifestations de masse. On vit un exemple du culte des héros le jour où le maréchal Joukov, à l'époque ministre de la Défense de l'Union soviétique, monta à bord d'un croiseur mouillé dans la Néva, pour présider à une fête navale. Les foules l'acclamèrent avec tant de frénésie, que le *New York Times* parla d'une « manifestation d'idolâtrie ».

Une scène analogue se déroula lors du retour d'Extrême Orient du général MacArthur. Voici le commentaire que fit à ce sujet le *Journal* d'Ottawa: « Il est incroyable qu'une telle idolâtrie puisse exister sur ce continent et à notre époque. Il ne s'agissait pas, en effet, des acclamations que mérite un grand soldat, mais d'un véritable délire qui ressemblait plutôt au culte voué par les sauvages à quelque dieu de tribu. »

Même les vedettes du monde des spectacles ont leurs adorateurs. D'innombrables adolescents conservent précieusement quelques cheveux d'Elvis Presley ou bien quelques brins d'herbe de sa pelouse ou encore une tasse d'eau de sa piscine. D'autres rendent un culte à feu James Dean et mendient des objets qu'il avait touchés. Selon la revue *Life* (du 24 septembre 1956), « des admirateurs et des admiratrices adressent encore jusqu'à 8000 lettres par mois à Dean », prétendant qu'il est immortel.

L'argent est le dieu de bon nombre de gens tant au sein de la chrétienté que du monde païen. Certains le servent avec tant de ferveur qu'ils n'hésitent pas à fouler aux pieds les droits et les intérêts d'autrui. Ils vont même jusqu'à commettre le meurtre pour s'enrichir, offrant, si on peut s'exprimer ainsi, des sacrifices humains à leur dieu Mammon.

Aussi étonnant que cela paraisse, le monde actuel compte même des hommes et des femmes qui vouent un culte au Diable, et cela en toute connaissance de cause. Ces adorateurs du prince des ténèbres ne sont pas limités aux peuplades ignorantes de la Nigeria, du Brésil ou de la Turquie, mais on en trouve même parmi les classes instruites des grandes nations de la chrétienté.

## Un seul vrai Dieu

Que ce monde voue un culte à d'innombrables dieux, ne change rien au fait qu'il n'existe qu'un seul vrai Dieu digne de notre adoration. Puisque ce seul vrai Dieu est le Créateur de l'homme, il a le droit d'exiger le dévouement exclusif de ce dernier. Le second des dix commandements affirme ce droit du Créateur et condamne le culte des images. Nous citons: « Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. Car moi, Jéhovah, ton Dieu, je suis un Dieu exigeant un dévouement exclusif. » (Exode 20:5, *NW*). Par conséquent, Jéhovah seul doit être adoré.

Jésus lui-même ne déclara-t-il pas: « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul »? (Matthieu 4:10, *AC*.) Il montra d'ailleurs l'exemple car il adorait uniquement Jéhovah Dieu. Jamais il n'a vénéré une image ni n'en a utilisé une comme auxiliaire du culte divin.

Ceux qui ne tiennent aucun compte de son exemple sont décrits par l'apôtre Paul en ces termes: « Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles (...) Eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur. » — Romains 1:22, 23, 25, *AC*.

Ce sont les adeptes de la fausse religion qui s'imaginent que des images muettes sont des dieux et qui pensent que l'on peut adorer et servir une créature. Quelle folie que d'adresser des prières à des images qui ne peuvent ni entendre, ni voir, ni parler!

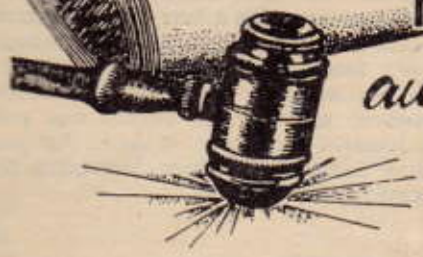
A l'encontre de telles idoles, Jéhovah Dieu voit ses adorateurs, entend leurs prières et leur parle par le truchement de sa Parole écrite. Dans cette Parole, il affirme son intention de détruire tous les faux dieux et d'extirper la fausse religion au temps qu'il a fixé.

Le Psaume 115 (version de *Jérusalem*) prédit que ceux qui adorent les idoles muettes leur deviendront semblables, c'est-à-dire qu'ils seront privés de l'existence consciente. Il en sera de même de ceux qui rendent un culte à des créatures.

Le seul moyen d'échapper à ce sort est de servir et d'adorer Jéhovah Dieu de la manière qu'il exige. Le quatre-vingt-seizième Psaume (aux versets 2 à 5) nous révèle ce qu'il faut faire. Nous y lisons: « Chantez à Jéhovah, bénissez son nom, annoncez de jour en jour son salut. Racontez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi tous les peuples. Car Jéhovah est grand et digne de toute louange, il est redoutable par-dessus tous les dieux. Car tous les dieux des peuples sont néant. »

# Des enfants CONQUIERENT LA LIBERTE RELIGIEUSE au Québec

LES TRIBUNAUX EMPÊCHENT LES AUTORITÉS SCOLAIRES D'IMPOSER AUX ENFANTS DES TÉMOINS DE JÉHOVAH UNE INSTRUCTION RELIGIEUSE CATHOLIQUE.



DE NOTRE CORRESPODANT AU CANADA

«LA COUR d'appel du Québec décide en faveur des Témoins.» «Un tribunal du Québec ordonne à une école catholique de réadmettre les Témoins.» «Deux enfants non catholiques sont autorisés à fréquenter une école catholique sans recevoir l'instruction religieuse.» Ainsi s'exprimaient quelques-unes des manchettes des journaux canadiens du 14 août 1957. Ce jour-là la presse, la radio et la télévision canadiennes annoncèrent au peuple l'issue d'un nouveau round passionnant de la longue lutte menée avec succès par les témoins de Jéhovah en vue d'assurer la liberté religieuse dans la province catholique de Québec.

Le nouveau verdict consacrant les droits des témoins de Jéhovah, fut prononcé par sept juges de la cour du Banc de la Reine, le plus haut tribunal de la province de Québec. Jamais dans l'histoire de ce tribunal autant de juges n'y avaient siégé pour juger une cause en appel.

Voici le texte d'un communiqué de presse à ce sujet: «La cour d'appel du Québec a décidé que les membres de la secte religieuse des témoins de Jéhovah peuvent fréquenter les écoles catholiques de la province sans recevoir une instruction religieuse ou prendre part aux dévotions. Six des sept juges approuvaient cette décision.»

Un véritable drame humain, impliquant des personnages humbles mais des principes importants, fut à l'origine des manchettes sensationnelles des journaux. Le juge Pratte, président de la cour, fit ressortir le principe capital lorsqu'il incorpora dans son verdict une déclaration empruntée à une décision prononcée à la fin du dix-neuvième siècle par Lord O'Hagan, célèbre juge catholique irlandais. Nous citons: «Le droit d'un père de guider et de gouverner l'éducation de son enfant est un privilège sacré accordé par le Tout-Puissant et que les lois humaines doivent protéger le plus efficacement possible. Le père ne peut être privé de ce droit à moins qu'il n'existe pour cela une raison impérieuse.»

Ce litige prit naissance à Lamorandière, une petite commune du Québec septentrional, région très catholique où les écoles sont administrées par une commission scolaire catholique. Un ancien commissaire, Cajetan Chabot, se mit à étudier les enseignements bibliques des témoins de Jéhovah; convaincu de la véracité de ces enseignements, il finit par se retirer de l'Eglise catholique pour devenir lui aussi témoin de Jéhovah.

Chabot avait deux fils en âge scolaire, Jean-Pierre et Marcel, âgés respectivement de sept et de six ans. Il inculqua avec soin à ces garçons à l'esprit éveillé, ce qu'il apprenait lui-même, leur expliquant que Jéhovah exige de ses créatures un dévouement exclusif, car les Ecritures ordonnent: «Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre. (...) Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. Car moi, Jéhovah, ton Dieu, je suis un Dieu exigeant un dévouement exclusif.» (Exode 20:3-5, *NW*). Chabot enseigna également à ses fils qu'il faut adresser nos prières au Dieu tout-puissant par l'intermédiaire de Jésus-Christ.

Bien entendu, ces enseignements bibliques étaient incompatibles avec l'instruction religieuse dispensée dans l'école catholique de la localité où l'on enseigne le catéchisme et où les enfants, huit fois par jour, doivent prier à genoux devant une statue de Marie. Chabot défendit à Jean-Pierre et à Marcel de prendre part à ces dévotions et aux cours de religion. Il se rendit même à l'école et expliqua à l'institutrice, Mme Cardin, qu'en sa qualité de témoin de Jéhovah, il ne voulait pas que ses fils reçoivent une instruction religieuse catholique. L'institutrice consentit à en dispenser les deux garçons et de septembre à décembre 1953, ils ne durent pas assister aux cours de religion. C'est alors que la commission scolaire fit savoir que les enfants qui ne participeraient pas aux dévotions seraient expulsés de l'école.

Ce règlement devait entrer en vigueur le 12 décembre 1953, et ce jour-là, dans la petite école, se déroula un drame d'une signification profonde. Quand tous les autres enfants s'agenouillèrent devant la statue de Marie, les deux jeunes garçons restèrent debout, résistant ainsi aux ordres de la commission scolaire et de l'institutrice, bref de la communauté catholique tout entière. Ils savaient que céder signifierait désobéir aux instructions de leur père et à l'ordre biblique suivant: «Petits enfants, gardez-vous des idoles.» (I Jean 5:21, *AC*). «Agenouillez-vous!» ordonna la maîtresse avec sévérité. Mais Jean-Pierre et Marcel s'obstinèrent à rester debout. Elle les fit s'agenouiller de force mais ils se relevèrent aussitôt. Furieuse, et en désespoir de cause, elle leur ordonna de quitter l'école. Leur expulsion fut confirmée ultérieurement par la commission scolaire.

Aux temps anciens, trois jeunes Hébreux subirent une épreuve analogue. La prophétie de Daniel relate comment le roi Nabuchodonosor essaya de les contraindre à s'agenouiller devant sa statue d'or. La réponse des témoins de Jéhovah de jadis fut la même que celle des témoins modernes, à savoir: «Sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous ne nous prosternerons pas devant la statue d'or que tu as dressée.» — Daniel 3:18, *AC*.

## La commission scolaire prise à partie

En apprenant l'expulsion de ses enfants de l'école, M. Chabot se mit en rapport avec la commission scolaire. Il sollicita pour ses fils le droit de fréquenter l'école sans être obligés de prendre part aux dévotions ni d'assister aux cours de religion. La commission refusa sa requête; son attitude revenait à dire: point d'instruction sans l'endoctrinement catholique.

Chabot s'adressa alors au tribunal supérieur du Québec pour obtenir la réadmission de ses fils à l'école. Ce tribunal le débouta cependant sous prétexte que l'instruction religieuse fait partie du programme d'études et que par conséquent tous les élèves doivent s'y soumettre ou quitter l'école. En outre, la commission scolaire, étant de croyance catholique, possède le droit d'imposer aux élèves une instruction religieuse catholique.

Chabot interjeta appel auprès de la cour du Banc de la Reine où, le 6 octobre 1956, trois juges entendirent l'affaire. Toutefois, vu

l'importance du litige, la cour ordonna une nouvelle audition, fixée au 4 novembre 1956, devant sept magistrats (la majeure partie des juges attachés à ce tribunal).

L'avocat des témoins de Jéhovah fit valoir que selon la loi, l'enseignement est obligatoire et universel, et que par conséquent, tout enfant a le droit de fréquenter une école. Puisqu'il n'y a qu'une seule école à Lamorandière, les enfants doivent y être admis. De plus, Chabot possède le droit de jouir de la liberté des cultes pour lui-même et pour sa famille. Il faut respecter tant la liberté religieuse que le droit de bénéficier de l'enseignement public.

### Une défaite cuisante

Le 14 août 1957, la cour du Banc de la Reine prononça son verdict en faveur des témoins de Jéhovah, verdict appuyé par six des sept juges.

Justifiant cette décision, le juge Pratte, président de la cour, déclara: « Chabot n'est pas catholique, il l'a été mais il ne l'est plus, étant devenu témoin de Jéhovah. Aux yeux de l'instruction publique il est donc un protestant. L'instruction religieuse dispensée dans les écoles de sa localité ainsi que les dévotions pratiquées étant incompatibles avec ses convictions religieuses et avec la croyance dans laquelle il désire élever ses enfants, il demande que Marcel et Jean-Pierre soient dispensés de toute participation à cette instruction et à ces dévotions.

« A ce propos, il nous semble utile de rappeler que la liberté de conscience et le droit des parents de donner à leurs enfants l'instruction religieuse de leur choix, sont antérieurs aux lois positives. Le droit d'un père de guider et de gouverner l'éducation de son enfant est un privilège sacré accordé par le Tout-Puissant et que les lois humaines doivent protéger le plus efficacement possible. Le père ne peut être privé de ce droit à moins qu'il n'existe pour cela une raison impérieuse.

» Si donc nous prenons en considération la loi naturelle, la première de toutes les lois, il nous faut conclure que l'école ne peut imposer à des élèves une instruction religieuse que leur père désapprouve.

» Si, par contre, nous acceptions le raisonnement des défendeurs, il en résulterait que dans une commune (telle que celle-ci) sans école dissidente, le père de famille ne pourrait envoyer ses enfants à l'école (pour l'entretien de laquelle il paie cependant des impôts) à moins de consentir à ce qu'ils reçoivent une instruction religieuse incompatible avec la croyance dans laquelle il désire les élever. (...) Le droit des protestants et des catholiques de posséder des écoles et d'y enseigner les éléments de leur religion, ne comprend nullement le droit d'imposer cette instruction aux enfants d'une autre croyance. »

De son côté, le juge Casey déclara: « N'oublions pas que les droits dont nous venons de parler trouvent leur origine dans les lois naturelles, ces règles d'action qui évoquent la notion d'une justice que « l'autorité humaine énonce ou devrait énoncer, mais qu'elle ne crée pas; cette justice, » l'autorité humaine peut ne pas l'énoncer (ce qui lui coûte » la perte partielle, ou même totale, de son droit de commander) ». C'est à propos d'une telle justice que l'on a dit:

» « Sans les lois naturelles, les révolutions américaine et » française n'auraient jamais eu lieu, et les idéaux sublimes » de la liberté et de l'égalité n'auraient jamais été formulés » dans les livres de droit après avoir été inscrits dans le » cœur des hommes. »

» ... Toutefois, la situation que nous considérons démontre qu'il arrive parfois qu'un établissement scolaire soumis à ce régime peut néanmoins être une école « commune », c'est-à-dire être accessible à tous les enfants de la localité quelle que soit leur croyance. »

Et voici l'opinion du juge Taschereau: « Les écoles communales sont construites et entretenues avec l'argent de tous les contribuables sans égard à leur croyance.

» Vu l'absence d'une école dissidente, les petits Chabot ont le droit de fréquenter l'école communale du lieu de résidence de leur père et, pour pouvoir exercer ce droit, ils ne sont nullement obligés de se soumettre au programme du comité catholique ou de prendre part à des dévotions incompatibles avec leurs croyances.

» Contraindre un père à renoncer à ses convictions religieuses avant d'exercer le droit ou de remplir l'obligation d'assurer l'éducation de ses enfants, serait violer les lois naturelles et renier les principes les plus élémentaires de la démocratie. Il s'ensuit que les protestants qui fréquentent une école communale telle que celle des défendeurs, ne doivent être privés d'aucun droit ni être les victimes d'aucun préjugé parce qu'ils refusent de se soumettre à l'instruction religieuse catholique. De plus, l'école ne peut refuser un certificat d'études à un protestant sous prétexte qu'il n'a pas obtenu le nombre de points requis par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, aux cours de religion.

» Je suis d'avis que l'on ordonne à la commission scolaire de réadmettre les deux enfants, sans imposer comme condition de leur admission à l'école, la participation aux dévotions catholiques et l'assistance aux cours de religion. »

L'issue de ce litige important impliquant deux jeunes témoins de Jéhovah obéissants et fidèles aux justes principes bibliques appris de leur père, a contribué grandement à favoriser la cause de la liberté religieuse au Canada. Une fois de plus, les paroles suivantes de l'apôtre Paul se sont avérées: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. » (II Timothée 3:16). Que deux enfants puissent faire preuve d'une telle fidélité et d'une telle obéissance dans une époque où règne la délinquance juvénile, confirme cette déclaration du Sage: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » — Proverbes 22:6.

---

## Une hormone réussit là où les transfusions échouent

Des revues médicales de plus en plus nombreuses parlent des succès étonnants enregistrés dans le traitement du choc par une certaine hormone sécrétée par les surrénales, et cela dans des cas où les transfusions sanguines s'étaient révélées inefficaces. Par « choc » on entend l'état du malade souffrant d'une faiblesse physique et mentale extrême, et dont le pouls est accéléré mais faible, la tension artérielle très basse et la peau pâle, froide et moite. Cette nouvelle hormone miraculeuse, vendue dans le commerce sous le nom de *Levophed*, dilate les vaisseaux sanguins du cœur tout en resserrant les vaisseaux périphériques. Il en résulte qu'en quelques secondes, la tension artérielle remonte, le pouls ralentit, l'apport d'oxygène au cœur et au cerveau augmente et l'écoulement de l'urine se régularise, soulageant ainsi les reins. Cette hormone s'est révélée très efficace dans tous les cas de choc. Selon une revue médicale, grâce à son emploi, dans cent trente et un cas de choc, le nombre de guérisons fut deux fois plus élevé qu'on ne l'avait escompté. Le nouveau médicament a également été utilisé avec beaucoup de succès pour traiter certains types de maladies coronariennes. Les guérisons étaient de trois à six fois plus nombreuses que la moyenne. On constata en outre, que plus le cas était grave, plus le médicament était efficace. L'hormone est administrée dans une solution de glucose ou dans un succédané du sang tel que le Dextran ou le P.V.P. Le traitement dure de quelques heures à quelques jours. Cette nouvelle thérapeutique intéressera particulièrement ceux qui ont des scrupules à utiliser le sang sous quelque forme que ce soit.

# *Doit-on critiquer la* REINE?

De notre correspondant en Grande-Bretagne

DES critiques formulées contre la famille royale anglaise suscitent toujours l'intérêt du monde entier étant donné la façon assez particulière dont on envisage la monarchie dans ce pays. C'est d'ailleurs ce qu'on a eu l'occasion de voir en août 1957 quand Lord Altrincham, éditeur de *The National and English Review*, publia une attaque violente contre la souveraine.

Ce jeune pair déclara notamment que la reine a une voix « pénible à écouter », qu'elle « n'a aucune personnalité », que « comme sa mère, elle semble incapable de prononcer quelques phrases en public sans l'aide d'un texte écrit », et que « les propos qu'on met dans sa bouche, sont ceux d'une écolière pédante, d'une communiante ».

Lord Altrincham ajouta que bien que l'on puisse trouver beaucoup à admirer chez la famille royale, il ne faut pas être trop optimiste en ce qui concerne son influence sur la fidélité du peuple, particulièrement dans les parties non britanniques du Commonwealth. Dans les années à venir, poursuivit-il, la popularité de la reine dépendra plus encore que maintenant de sa personnalité; elle devra prononcer des paroles dont on se souviendra et, de sa propre initiative faire des choses qui frappent les esprits. Or jusqu'à présent, rien n'annonce l'éclosion d'une telle personnalité.

En conclusion, Lord Altrincham déclara: « Il se peut que certains lecteurs considèrent ces critiques comme un manque déplorable de respect, qu'ils y voient même un crime de lèse-majesté. Cependant, je ne regrette rien car je suis persuadé que même lorsqu'elle possédait un pouvoir absolu, la monarchie britannique reposait, plus que toute autre, sur un fondement de raison et de loyalisme robuste, et non pas servile. A présent, qu'elle est entrée dans une phase nouvelle, il s'agit de ne pas ébranler ce fondement mais de le consolider. »

Quelques semaines après la publication de l'article de Lord Altrincham, un article analogue dû à la plume de Malcolm Muggeridge, ancien rédacteur en chef de *Punch*, parut dans *The Saturday Evening Post*. Muggeridge eut la témérité d'écrire: « Tous les faits et gestes de la reine, du duc d'Edimbourg et de la famille royale en sont venus à constituer une sorte de roman feuilleton. (...) Le rôle de la reine est purement symbolique et il ne comporte que de simples fonctions d'apparat. Puisqu'elle ne détient aucun pouvoir réel, elle doit être merveilleuse en elle-même; pour elle, être quelconque signifie n'être rien. »

### La réaction

Quelques jours après la publication des critiques de Lord Altrincham, le *New Statesman* publia un article de Lord Londonderry qui écrivit notamment: « En lisant l'article de Lord Altrincham au sujet de la souveraine, je sentais que ses critiques hardies et justifiées provoqueraient des réactions très diverses. Je prévoyais celle, inévitable, des flagorneurs mais j'étais tout aussi certain que beaucoup de gens seraient d'accord avec l'auteur de l'article. Je ne me suis pas trompé.

» J'ai de la peine à croire qu'il existe quelqu'un, aussi peu intelligent soit-il, qui pense que le monarque est une sorte de chef de famille sacro-saint n'ayant d'autre préoccupation que de se donner en spectacle, aimablement et posément, à ses enfants affectueux chaque fois qu'on le lui demande, prodiguant son sourire de réclame de pâte dentifrice, et montrant ses nouvelles coiffures et ses toilettes d'un goût déplorable. »

L'article de Lord Altrincham provoqua d'autres réactions sensationnelles; des hommes et des femmes de tous les rangs sociaux s'exprimèrent en termes énergiques. Un membre de la Ligue des Loyalistes de l'Empire attendit et gifla Lord Altrincham lorsque celui-ci sortit des studios de la télévision après une interview télévisée. L'agresseur dut comparaître devant le tribunal de police à Bow Street accusé d'avoir commis des outrages susceptibles de troubler l'ordre public. Il fut condamné à une livre d'amende.

De partout, et même de l'étranger, on offrit de prendre la défense de la reine. Un Italien titré voulut se battre en duel avec Lord Altrincham. M. Menzies, premier ministre de l'Australie, qualifia les critiques de ce dernier de « dégoûtantes » et ajouta: « A mon avis, la reine accomplit ses devoirs à la perfection, avec beaucoup de charme et de pondération. »

Les critiques semblent n'avoir influencé en rien l'accueil réservé à la reine et au duc d'Edimbourg par le Canada et les Etats-Unis lors de leur visite dans ces deux pays en octobre dernier. Environ un million de personnes attendaient l'arrivée de la souveraine à Washington pour l'acclamer.

Cependant, les critiques ont soulevé plusieurs questions. On se demande entre autres: La monarchie est-elle de notre temps? Que représente la couronne pour le peuple? La conception selon laquelle les rois règnent par « droit divin » mourut avec le dernier des Stuart, mais elle fut remplacée peu à peu par l'idée qu'il existe un abîme infranchissable entre la monarchie et le commun peuple. Les grands intellectuels du pays se rendaient compte que le peuple a besoin d'avoir à sa tête quelqu'un qu'il peut admirer et vénérer.

C'est ainsi que la monarchie est devenue un symbole. On lui a enlevé toute personnalité puisque la personnalité, avec ses imperfections, nuirait au symbole et que celui-ci doit être au-dessus de tout reproche. Selon le point de vue patriotique, si la reine se rapprochait du peuple, si elle jouissait d'une plus grande liberté d'action, elle perdrait sa valeur en tant que symbole unificateur de la nation et du Commonwealth. Par conséquent, elle doit rester sur un piédestal, au-dessus de toute critique. On se rappelle l'exemple d'Edouard VIII; le fait de choisir lui-même sa ligne de conduite, d'essayer de s'intégrer au peuple et d'affirmer sa personnalité, lui coûta son trône.

Toutefois, depuis 1914, on a assisté au développement d'une société pour ainsi dire exempte de classes, une société industrialisée ayant un sens des valeurs très différent de celui de l'époque de Victoria et d'Edouard VII. La tradition a perdu beaucoup de son emprise sur cette nouvelle société, fondée sur l'individualisme et formée en grande partie par des travailleurs disposant de pas mal d'argent et de loisirs. Elle ne reconnaît, en somme, que les traditions qui ne gênent pas l'homme de la rue.

L'homme de la rue lui pense que la monarchie est une bonne chose, que la reine accomplit un travail utile et qu'elle n'essaie pas de se mêler au gouvernement, prérogative qu'il se réserve. Il pense aussi que la reine et la famille royale exercent une influence unificatrice au sein de la nation et du Commonwealth.

**Un symbole pour la femme**

Les Anglaises portent, en général, un vif intérêt à la famille royale. Pour elles, la souveraine représente la stabilité au sein de la vie familiale; dans une époque aussi instable que la nôtre, elle constitue le symbole de la sécurité. Dans leur mode de vie, leur façon de s'habiller et d'élever leurs enfants, les femmes se modèlent sur la reine et sa famille. Elles pensent que la famille royale apporte à la vie de la nation le pittoresque et l'apparat dont elle a besoin et représente une tradition qui ne peut être que salutaire.

L'opinion générale des femmes est que les critiques de Lord Altrincham et de Lord Londonderry sont grossières et malveillantes. Elles reconnaissent que la reine pourrait être un peu plus naturelle mais elles estiment qu'elle remplit avec compétence un rôle ingrat. Selon la plupart d'entre elles, les critiques ne sont pas justifiées, elles aiment le sourire d'Elizabeth et trouvent ses vêtements seyants et élégants; elles font preuve d'une attitude respectueuse à l'égard de la reine et sont d'avis qu'elle fait un travail utile. Les femmes préfèrent une monarchie à une république ou à une dictature, persuadées que la famille royale représente un élément de sécurité.

Le but des attaques contre la monarchie est, dit-on, de faire ressortir le besoin d'un contact plus étroit entre la couronne et le peuple, non seulement en Grande-Bretagne mais partout dans le Commonwealth. En réalité, ce but fut perdu de vue dans la tempête que soulevèrent les critiques. Bien des gens, sans réfléchir plus loin, prirent celles-ci pour une attaque personnelle contre la souveraine. Il se peut cependant, que la controverse contribue à rapprocher la monarchie de l'homme de la rue.

Le duc d'Edimbourg a déjà pris des initiatives dans ce sens. Il joue au polo dans le parc de Windsor et ailleurs, et prend part à des réunions sportives organisées au profit d'œuvres de bienfaisance. La plupart des Anglais le tiennent en haute estime pour son comportement « démocratique ».

La reine a adopté une attitude plus libérale que ses prédécesseurs en ce qui concerne l'éducation de ses enfants. Auparavant, l'instruction des princes était assurée par des précepteurs jusqu'à leur entrée à l'université. Le jeune prince Charles lui, est entré à l'école où son père fit une partie de ses études. Là, il doit partager une chambre avec cinq autres garçons, faire son lit lui-même, bref vivre dans l'atmosphère austère traditionnelle de la *public school* anglaise.

Que présage tout cela? La famille royale est-elle en train de se rapprocher du peuple? Bien entendu, l'attitude de la Cour doit être prise en considération puisque les conseillers de la reine en font partie.

L'entourage de la souveraine ne diffère guère de celui de la reine Victoria, surtout en ce qui concerne son mode de vie et son attitude à l'égard du protocole. Jusqu'à présent, il s'est montré insensible aux critiques. Reste à voir s'il saura résister à ce dernier assaut.

---

# LE MYSTÉRIEUX CERVEAU HUMAIN

RIEN n'est comparable « à la complexité de son anatomie ou à l'ingéniosité de son fonctionnement ». C'est le « mystère des mystères » d'une « complexité inimaginable ». De quoi s'agit-il? Mais de « l'étrange univers ténébreux à l'intérieur de notre tête », « le grand nœud enchevêtré » à l'extrémité de la moelle épinière: le cerveau. C'est du moins en de tels termes que le décrivent certains de ceux qui en ont fait une étude approfondie.

C'est surtout son cerveau qui place l'homme à un niveau de loin supérieur à celui de la bête. Puisque le cerveau est non seulement notre organe le plus complexe mais également le plus délicat, l'Architecte divin l'a pourvu d'une protection adéquate. Il est logé, en effet, dans une boîte osseuse, le crâne (du grec *kranion*), le plus compliqué de tous les systèmes osseux de l'organisme car il est constitué par un assemblage d'os soudés rigidement ensemble. Chez le nouveau-né cependant, les sutures ne sont pas complètement fermées, il reste un assez grand espace vers le devant de la boîte cranienne et un autre vers l'arrière, qui se ferment progressivement après la naissance.

Le cerveau est également protégé par trois membranes appelées « méninges ». La dure-mère, la plus épaisse et la plus résistante de ces membranes est la plus superficielle. Elle consiste en réalité en deux feuillets superposés, séparés par un réseau de vaisseaux sanguins et isolables chez le jeune enfant. La surface externe de la dure-mère, qui est appliquée contre la paroi cranienne, est rugueuse tandis que la surface interne est lisse. Ensuite vient l'arachnoïde ou « toile d'araignée » ainsi nommée à cause de sa texture. Elle entoure, sans la serrer, la masse encéphalique, et renferme le liquide céphalo-rachidien qui, entre autres, joue le rôle d'amortisseur. La pie-mère revêt directement la surface extérieure du cerveau. Elle consiste également en deux feuillets et contient les vaisseaux sanguins destinés à nourrir le cerveau et à le débarrasser des déchets.

Un autre système important de protection du cerveau consiste en des milliards d'astrocytes ou cellules en forme d'étoile qui se fixent sur les parois des capillaires cérébraux, formant une sorte de filtre. C'est ainsi que ces astrocytes éliminent du sang la plupart des éléments nuisibles (sinon tous) ou du moins retardent leur entrée dans le cerveau. Certaines substances chimiques qui pénètrent dans les autres tissus de l'organisme quelques minutes seulement après leur introduction dans le sang, n'atteignent pas le cerveau ou n'y font leur apparition que des heures plus tard, et alors en quantités minimes. Un fonctionnement défectueux de ce système de protection peut entraîner des troubles mentaux ou peut en résulter.

### L'écorce cérébrale

Chez un adulte, le cerveau a à peu près le même volume qu'un pamplemousse ou qu'un cantaloup. C'est une substance gris rosâtre, molle et humide sans sensibilité aucune (pour la bonne raison que le Créateur ne la destinait pas à être manipulée). En effet, il est possible de faire l'ablation d'une partie du cerveau d'un sujet conscient sans que ce dernier en ressente la moindre douleur.

A la naissance, le cerveau humain pèse environ 340 grammes et a approximativement le même volume que celui d'un chimpanzé adulte. Un humain adulte dont le cerveau n'aurait que cette grandeur serait un idiot. Le poids moyen du cerveau est de deux pour cent du poids du corps: à peu près 1300 grammes chez l'homme adulte.

On a remarqué que dans le règne animal, l'intelligence est en rapport direct avec le volume du cerveau et qu'en général, plus le cerveau est grand plus il est complexe. Exception faite de l'éléphant et de la baleine, de toutes les créatures terrestres c'est l'homme qui possède le cerveau le plus grand. Celui de l'Américain ou de l'Européen moyen est trois fois plus volumineux que le plus grand cerveau simien connu. Bien entendu, la qualité est plus importante que la quantité, cependant les statistiques indiquent que les intellectuels remarquables ont un cerveau plus grand que la moyenne. Une mémoire prodigieuse va de pair avec un cerveau particulièrement grand.

L'encéphale (vocable dérivé des termes grecs signifiant « dans la tête ») est divisé en trois parties principales: le cerveau antérieur, le cerveau moyen et le cerveau postérieur. Le cerveau antérieur ou prosencéphale est lui-même divisé en deux parties: le télencéphale ou cerveau terminal antérieur et le diencéphale ou cerveau intermédiaire. Le télencéphale est constitué principalement par les deux hémisphères cérébraux qui représentent environ quatre-vingt-cinq pour cent du poids total de l'encéphale.

Ces deux parties symétriques du cerveau proprement dit, les hémisphères, sont réunies par l'épais corps calleux, un système de fibres nerveuses « qui relie vraisemblablement chaque partie d'un hémisphère à la partie correspondante de l'autre hémisphère ». La structure et l'activité des deux hémisphères semblent être identiques. C'est du moins la conclusion tirée par les anatomistes lorsqu'ils constatèrent qu'il était possible de mettre fin à des crises épileptiques et aux troubles mentaux et affectifs intercurrents, par l'ablation de l'hémisphère malade. En fait, il existe de nombreuses preuves appuyant l'hypothèse selon laquelle nous n'utilisons généralement qu'un hémisphère cérébral mais que lors d'une lésion de celui-ci, il est possible, par une lente rééducation, d'apprendre à nous servir de l'autre hémisphère. Certains en déduisent qu'un des hémisphères sert plutôt de « roue de secours ».

Chaque hémisphère consiste en une masse blanche de fibres nerveuses et en une mince couche grise périphérique de neurones: l'écorce cérébrale. Cette dernière présente plusieurs scissures importantes et de nombreux sillons moins importants. Les deux grandes scissures, dénommées la scissure de Sylvius et la scissure de Rolando, divisent chaque hémisphère en quatre lobes principaux, qui sont divisés à leur tour en circonvolutions par les sillons. Ce plissement représente une merveilleuse économie d'espace — indiscutablement de conception divine — car, dépliée, l'écorce aurait une superficie de quelque 200 000 millimètres carrés, trois fois sa surface lorsqu'elle est resserrée dans la boîte cranienne.

C'est l'écorce cérébrale, appelée par certains la « calotte pensante », qui assure la liaison entre l'esprit et le corps. Elle contient de dix à treize milliards de neurones (quatre fois le nombre d'habitants du globe). Bien qu'elle soit très mince — son épaisseur varie entre deux et quatre millimètres — elle comporte six couches distinctes de cellules de dimensions et de formes différentes (notamment des granulaires, des pyramidales et des fusiformes). Il semble que le nombre de ces cellules soit déterminé avant la naissance, et que leur forme ait un rapport direct avec la nature de leur activité. Une fois détruite, une cellule nerveuse n'est jamais remplacée.

On pourrait comparer l'écorce à une île convexe entièrement recouverte d'arbres et sillonnée de quelques grands fleuves et de leurs affluents. Ramon y Cajal, un des plus grands spécialistes du cerveau, a comparé les neurones à des arbres ayant de longues branches qui s'agitent sans cesse. Au dire de cet expert en la matière, grâce à une bonne activité mentale, ces « arbres » peuvent étendre leurs racines et leurs ramifications et produire toutes sortes de belles fleurs et de beaux fruits.

### La « carte » de l'écorce cérébrale

Il fut un temps où l'on pensait que le cerveau tout entier intervenait dans chaque processus mental, mais vers le début du dix-neuvième siècle, la conviction naquit — et elle s'affermit de plus en plus — que les diverses activités mentales correspondent à des aires cérébrales bien déterminées. Le plan déjà établi des lobes et des circonvolutions aida les anatomistes à dresser une « carte » des diverses aires cérébrales. Aujourd'hui, on a tendance à modifier encore cette conception, car il semble que toutes les activités mentales ne soient pas limitées aussi strictement qu'on l'avait d'abord cru, à une zone cérébrale particulière.

Comme nous l'avons dit plus haut, chaque hémisphère cortical est divisé en quatre lobes principaux. Le lobe frontal comprend toute la région qui s'étend en avant de la scissure de Sylvius et de la scissure centrale. Derrière ces scissures se trouvent le lobe temporal, sur le côté, et, au-dessus de lui, le lobe pariétal. Le lobe occipital occupe la région postérieure.

Au dire du Dr Halstead, célèbre psychologue, les lobes frontaux « constituent la partie du cerveau la plus nécessaire à l'intelligence biologique ». Une lésion ou la destruction de la région antérieure du lobe frontal, ou encore la résection de sa substance blanche, entraîne une détérioration des facultés mentales. Le malade est généralement incapable d'imagination ou de pensée abstraite, il devient égoïste, perd le sens de la justice et est incapable de résoudre des problèmes avec sagesse; bref, il s'abrutit.

La moitié postérieure du lobe frontal est la région de la motricité volontaire d'où émanent tous les messages relatifs aux actions et au langage. Chaque partie du corps a dans cette région un centre correspondant dont l'importance est en rapport, non avec sa grandeur, mais avec son activité. C'est ainsi que l'aire cérébrale qui préside aux mouvements du pouce est plus étendue que celle qui préside à ceux du torse ou du tronc, et que le centre des lèvres est plus développé que celui du reste de la tête. Chaque aire motrice est entourée d'un champ secondaire; en fait, ces champs secondaires occupent les trois quarts de l'écorce cérébrale. Une lésion d'une aire motrice est caractérisée par la perte d'une fonction quelconque, la faculté de parler ou de bouger un membre, par exemple. Une lésion du champ secondaire entraîne une perturbation plus complexe. Le malade souffre d'apraxie, c'est-à-dire qu'il est incapable de coordonner ses mouvements; il éprouve des difficultés soit à écrire, soit à ramasser un objet, soit à jouer d'un instrument de musique, etc. Si la lésion atteint le champ secondaire du langage, le malade souffre d'aphasie; il sait parler mais il est incapable de traduire ses pensées en mots. Il émet un flot de paroles incohérentes ou répète toujours les mêmes phrases, ou bien ses mots ne répondent plus à l'idée qu'ils expriment habituellement.

Les localisations olfactives et auditives sont situées dans le lobe temporal, qui semble être en grande partie le siège de la mémoire. Les aires de la sensibilité générale se trouvent dans le lobe pariétal qui est séparé du lobe frontal par la scissure centrale et du lobe temporal par la scissure de Sylvius. Cependant, non seulement le lobe pariétal, mais également le lobe temporal et le lobe occipital, jouent un rôle important dans la réception des sensations. La règle qui s'applique au lobe frontal, s'applique également à ces régions: l'importance du centre sensoriel est fonction de l'activité de la partie du corps à laquelle il se rapporte plutôt que de sa grandeur. Les aires sensorielles possèdent également leurs champs secondaires.

L'aire visuelle est située dans le lobe occipital. La destruction de cette zone dans les deux lobes entraîne la cécité totale. Deux champs concentriques entourent l'aire visuelle; si une lésion atteint le premier de ces champs, le malade ne peut reconnaître les objets qu'il perçoit pourtant nettement. Si la lésion atteint le second champ, le malade perçoit l'objet et le reconnaît, mais il est incapable de se souvenir de sa forme dès qu'il ne le voit plus.

Le cerveau peut être comparé à un appareil électrique puisque les impulsions qu'il émet et reçoit sont de véritables impulsions électriques dont on peut mesurer le voltage. Il suffit d'une excitation électrique de l'aire corticale appropriée pour qu'un sujet actionne certains muscles ou éprouve des sensations visuelles, auditives et olfactives. C'est pourquoi on en est venu à conclure que la nature des impulsions électriques envoyées au cerveau, qu'elles proviennent de la langue, du nez, des yeux ou des oreilles, est toujours la même. C'est le fait que ces impulsions arrivent dans une aire déterminée de l'écorce cérébrale qui permet de distinguer les différentes sensations les unes des autres. Si jamais il arrivait par quelque hasard que les « conducteurs » nerveux soient intervertis, il serait alors possible de voir les sons et de sentir les couleurs!

En vérité, le cerveau est le mécanisme le plus complexe connu de l'homme. Sir Charles Sherrington, un des plus illustres physiologistes anglais et spécialiste du cerveau et du système nerveux, écrivit avec raison: « Le cerveau est un mystère, il l'a toujours été et le sera encore longtemps. »

## Nouvelle-Zélande

PROBABLEMENT la filiale la plus reculée de la Watch Tower Society est celle de la Nouvelle-Zélande, car ce pays, situé dans le Pacifique austral, se trouve à plus de 1900 kilomètres de l'Australie, sa plus proche voisine, et à près de 10 000 kilomètres de la Californie.

La Nouvelle-Zélande est formée de trois îles principales — l'île du Nord, l'île du Sud et l'île Stewart — totalisant une superficie de 265 500 kilomètres carrés. Huit personnes en moyenne habitent chaque kilomètre carré, ce qui fait une population totale d'un peuple de 2 000 000 d'habitants dont 125 000 sont des Maoris. Les habitants blancs sont surtout de souche britannique.

La population ovine est environ trente fois plus nombreuse que la population humaine car quelque 60 000 000 de moutons peuplent cet archipel, aussi l'industrie lainière est-elle une des plus importantes du pays. La Nouvelle-Zélande est également un grand producteur de lait, de beurre et de fromage. Le chômage y est virtuellement inconnu, ce qui explique sans doute l'affluence de nombreux immigrants.

Quatre-vingt-cinq groupes de témoins de Jéhovah, disséminés un peu partout dans ces îles, y déploient une activité zélée. Cependant, ces témoins, au cours de leur prédication de maison en maison, trouvent les insulaires très satisfaits de la situation actuelle et assez indifférents en ce qui concerne les choses spirituelles. Et pourtant, la Nouvelle-Zélande, comme tous les autres pays du monde, souffre d'une famine spirituelle aiguë.

Aussi étrange que cela paraisse, la déplorable apathie spirituelle du peuple est directement imputable au clergé, qu'il soit anglican, presbytérien ou catholique, ou qu'il représente une des autres innombrables sectes de la chrétienté. Il a nourri ses ouailles de la paille sèche de la tradition et leur a fait boire les eaux polluées de la philosophie, si bien qu'à l'heure actuelle elles meurent d'inanition spirituelle.

Toutefois, le clergé s'attaque aux témoins de Jéhovah, tonnant contre eux du haut de la chaire dans l'espoir de les discréditer aux yeux de ses paroissiens et de garder ceux-ci sous son autorité. Mais cette tactique peu chrétienne se retourne le plus souvent contre ses auteurs, elle ouvre les yeux aux « brebis » sincères qui, affamées de vérité, quittent leur ancienne religion et deviennent témoins de Jéhovah. Cela s'est d'ailleurs produit si souvent, qu'il n'est pas exagéré d'affirmer que si le nombre de témoins de Jéhovah augmente rapidement dans ces régions, c'est bien grâce à l'hostilité du clergé!

A l'appui de ce qui précède, citons le cas de ce pasteur baptiste qui annonça son intention de prêcher un sermon sur les témoins de Jéhovah. Son exposé contenait cependant tant de mensonges à leur sujet que quelques-uns de ses auditeurs prirent la décision séance tenante, de ne plus fréquenter son église. Ces personnes ne tardèrent pas à devenir témoins elles-mêmes. Un autre ecclésiastique rédigea un article qui parut dans un hebdomadaire néo-zélandais. Il conseillait à ses ouailles d'éconduire les témoins de Jéhovah lorsqu'ils se présenteraient à leur porte. Cette attitude peu chrétienne de la part de leur pasteur incita plusieurs de ses paroissiens à devenir témoins de Jéhovah.

Ces dernières années, l'accroissement de l'organisation de ces témoins en Nouvelle-Zélande a été spectaculaire. Le nombre de ministres actifs est passé de 1485, en 1952, à plus de 2800, en 1956, soit une augmentation de plus de 1400 prédicateurs en quatre ans, et cela en dépit de l'indifférence des masses et de l'opposition du clergé!

La Nouvelle-Zélande doit faire face à un problème commun à tous les pays à l'heure actuelle: la jeunesse délinquante. La situation est à ce point alarmante que le gouvernement a nommé une commission d'enquête spéciale pour examiner la question. La conduite chrétienne des jeunes témoins de Jéhovah présente un contraste frappant avec la conduite indigne des jeunes gens du monde.

Une jeune fille s'attira le respect et l'admiration de nombreuses personnes quand elle annonça sa décision de suivre la carrière de ministre chrétien à plein temps. La directrice de l'école secondaire où elle faisait ses études déclara qu'elle était la seule jeune fille de sa connaissance qui fût capable de parler de façon intelligente de sa religion. Elle ajouta que, pour son âge, elle avait de meilleures connaissances générales que tous les autres élèves.

Quatre élèves d'une autre école firent savoir à leur institutrice qu'un missionnaire du Canada faisait un séjour d'une semaine chez eux. L'institutrice invita le missionnaire à parler devant la classe, invitation qu'il accepta volontiers. Il eut là une excellente occasion d'ouvrir ces jeunes esprits à la connaissance du nom et du royaume de Dieu. C'est cette connaissance que les témoins de Jéhovah répandent aujourd'hui à travers la terre entière.

## Dieu a-t-il un plan de travail?

AVEZ-VOUS jamais entendu ou lu l'expression « le plan divin du salut »? Certaines publications religieuses parlent souvent de la venue de Jésus-Christ comme étant un « plan de Dieu », disent que la Bible révèle « le plan de travail de Dieu » et mentionnent le « plan original divin touchant cette planète », etc. Mais est-il convenable de penser que Dieu a besoin d'un plan pour faire son travail? Cela n'impliquerait-il pas une limitation de sa suprématie, de sa puissance et de sa sagesse? Il est normal que nous, en tant qu'humains possédant une nature limitée, ayons besoin d'un plan de travail si nous voulons aboutir à un certain résultat. Mais Dieu...?

Certaines Bibles n'emploient le mot « plan » nulle part. Mais la version *Diaglott* en anglais et grec l'utilise une fois en rapport avec Dieu, comme suit: « Selon le plan des âges qu'il (Dieu) forma pour l'oint, Jésus notre Seigneur. » (Ephésiens 3:11). Se basant sur cette seule référence biblique, certains étudiants de la Bible ont pris l'habitude de parler du Créateur comme travaillant suivant un plan.

La récente *Bible de Jérusalem* se sert parfois du mot « plan ». Ainsi nous pouvons y lire: « Malheur à ces fils rebelles! — oracle de Yahvé. Ils exécutent des plans qui ne sont pas les miens. » (Isaïe 30:1). De même nous y trouvons l'expression « le plan qu'il (Dieu) a résolu ». (Jérémie 49:20; 50:45.) La Bible, également récente, *Revised Standard Version* parle de l'œuvre chrétienne comme étant un plan de Dieu. Elle dit: « Car si ce plan, ou cette entreprise, vient des hommes, il échouera; mais s'il vient de Dieu, vous ne pourrez pas les renverser. » (Actes 5:38, 39). Cette version en langue anglaise, parlant de Dieu, mentionne « le dessein qu'il forma en Christ comme plan pour la plénitude des temps ». Elle dit aussi que Paul avait pour mission de « faire voir à tous les hommes le plan du mystère qui, depuis des siècles, a été tenu caché en Dieu, qui créa toutes choses ». — Ephésiens 1:9, 10; 3:9.

Mais ni la *Bible de Jérusalem*, ni la *Revised Standard Version*, ni la *Version de l'Abbé Crampon*, ni la *New World Translation* n'emploient le mot « plan » dans le passage cité de la *Diaglott* (Ephésiens 3:11). Ces Bibles utilisent toutes le mot « dessein » à cet endroit. Si nous examinons la signification de ces deux mots, nous verrons mieux pourquoi le terme « dessein » est plus approprié en parlant de Dieu, le Créateur tout-puissant.

Lorsque nous considérons les cieux, l'ouvrage de Ses doigts, la lune et les étoiles qu'il a créées, nous commençons seulement à apercevoir la grandeur de Jéhovah Dieu. Et on se pose la question: Dieu a-t-il eu besoin d'un plan pour faire tout cela, ou l'a-t-il accompli suivant son dessein?

En toute sincérité, bien des étudiants de la Bible disent que Dieu a travaillé à l'aide d'un plan. Ils utilisent les expressions « plan divin » ou « plan de Dieu », voulant dire par là que Jéhovah possède un plan ou projet bien déterminé qu'il accomplit d'une manière ordonnée. Mais si nous réfléchissons un peu nous verrons qu'un tel point de vue est incompatible avec la toute-puissance divine.

Un plan est un projet prémédité dont la réalisation dépend d'un certain déroulement déterminé. L'homme déroule ses plans et essaie de les accomplir, mais ses projets peuvent être contrecarrés. Il n'en est pas de même pour Dieu. Jéhovah, le Tout-Puissant, n'a qu'à vouloir qu'une chose se fasse pour qu'il n'y ait plus aucun doute quant à son accomplissement. C'est comme si c'était déjà fait. Jéhovah déclare: « Ma parole (...) ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » — Esaïe 55:11.

Par conséquent, quand Dieu créa les cieux et la terre, il n'avait pas besoin d'un plan de travail, pas plus que quand il sépara la terre ferme des puissants océans ou quand il fit le soleil, la lune, les étoiles et les autres innombrables gloires célestes. Selon le récit biblique de la création, Jéhovah dit: « Qu'il y ait (...). Et cela fut ainsi. » Il exprima sa volonté et elle se fit. — Genèse 1:14, 15.

L'infinie sagesse de Dieu et sa puissance sans limite rendent superflu tout plan. Il a voulu que l'homme fût créé et ce travail a été accompli. Si nous disions que Dieu procède d'abord à l'élaboration d'un plan de travail avant de créer, cela impliquerait que sa puissance et sa sagesse sont limitées, ce qui serait une erreur. La puissance de Dieu ne connaît pas de bornes car il est le Tout-Puissant et sa sagesse est parfaite.

D'aucuns prétendent qu'en mettant l'homme parfait en Eden, Dieu a dû concevoir un plan comportant une alternative: si l'homme restait fidèle, Dieu agirait d'une certaine façon et si l'homme péchait, Dieu agirait autrement. Mais un tel raisonnement est tout à fait incompatible avec l'idée d'un Dieu tout-puissant. Il est à la hauteur de toutes les contingences. Il peut ne pas se servir de sa prescience s'il le désire. Aucune circonstance ne peut le mettre dans l'embarras.

Les Ecritures, il est vrai, nous disent que les œuvres de Jéhovah lui sont « connues de toute éternité », mais ces paroles ne veulent pas dire que Dieu possède ou a possédé un plan. Le Tout-Puissant décide de faire certaines choses. Sa sagesse infinie connaît ces choses et sait quand elles commenceront et quand elles finiront. Dieu est complet en lui-même. — Actes 15:18.

L'apôtre Paul parle de la volonté ou du dessein de Dieu, « selon son bon plaisir, qu'il s'est proposé en lui-même ». « Dessein » signifie une résolution de faire une certaine chose. Quand Dieu formule le dessein de faire quelque chose, c'est comme si la chose était déjà faite car elle doit inévitablement se faire en son temps et de la manière décidée. Parlant de lui-même, Jéhovah dit: « Je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli; je dis: Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté. C'est moi qui appelle de l'orient un oiseau de proie, d'une terre lointaine un homme pour accomplir mes desseins, je l'ai dit, et je le réaliserai; je l'ai conçu, et je l'exécuterai. » — Ephésiens 1:9, *Da;* Esaïe 46:9–11.

Les termes « intention » ou « plan » laissent supposer la possibilité que ce qui est tenté pourra échouer ou ne pas être accompli. « Dessein » implique une résolution de faire quelque chose et, en ce qui concerne Dieu, chose décidée est chose accomplie, car Dieu est tout-puissant. Il n'échoue jamais et c'est la raison pour laquelle ses créatures peuvent lui accorder une confiance absolue.

Dire que Jéhovah a un plan, c'est l'abaisser au niveau de ses créatures qui, elles, ont besoin d'un plan de travail. Plus nous apprécions la grandeur de Jéhovah, plus nous voyons la nécessité de connaître sa toute-puissance et de comprendre qui Jéhovah est en réalité. Cela nous attirera vers lui et nous permettra de vivre. — Jean 17:3.

Jéhovah s'est révélé à ses créatures terrestres comme un Dieu ayant un dessein. Son dessein actuel est de se faire un grand nom en manifestant sa souveraineté, en prouvant sa suprématie et en se faisant connaître de tout le monde comme le Tout-Puissant. Par ses prophètes, il a exprimé son dessein et celui-ci s'accomplira en son temps. — Psaume 83:19; Ezéchiel 35:15; 38:23; 39:7.

---

# LE REMARQUABLE JARDIN DE RIO-DE-JANEIRO

De notre correspondant au Brésil

L'AUTOBUS portant l'indication « Joquei » nous dépose *Avenida Jardim Botânico* ou beau jardin botanique qui fait l'orgueil de Rio-de-Janeiro.

Nous devons laisser notre serviette à l'entrée mais on permet aux dames de garder leur sac à main, dans lequel il serait difficile d'emporter des plantes ou des graines.

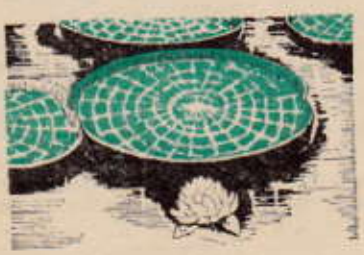
Nous comprenons immédiatement pourquoi ce jardin est l'objet de tant d'éloges. Une magnifique avenue de majestueux palmiers royaux va de l'entrée jusqu'à un beau jet d'eau au pied d'une cascade. A droite et à gauche s'étendent deux autres avenues, un peu moins larges peut-être, mais tout aussi belles et formées des mêmes superbes palmiers. D'un côté, cette colonnade naturelle mesure 640 mètres et compte 128 arbres, tandis que de l'autre côté elle mesure 550 mètres et compte 142 arbres.

« D'où viennent tous ces beaux arbres? » demandons-nous.

Le jardinier explique que le « Jardin royal » fut créé en 1808 par le Prince Régent, Dom João VI, qui planta lui-même le premier palmier royal à l'extrémité de l'avenue de gauche. Ce premier arbre a fourni les graines qui ont produit tous les autres palmiers royaux du jardin et même de la ville de Rio-de-Janeiro. Vieux aujourd'hui d'un siècle et demi, et haut de 106 mètres, le vénérable aïeul agite fièrement son panache au-dessus de ceux de tous ses compagnons.

La superficie globale du jardin est d'environ cinquante-cinq hectares dont treize consistent en forêt vierge tandis que tout le reste est cultivé. Les quelque 7000 spécimens végétaux, classifiés et étiquetés, proviennent de toutes les régions du monde.

Un des endroits les plus pittoresques est le coin amazonien. Là, on peut voir la représentation d'un pêcheur, en grandeur naturelle, assis devant une cabane en train de pêcher dans l'étang où pousse le célèbre *victoria regia*. Les feuilles de cette remarquable plante aquatique de l'Amérique du Sud atteignent jusqu'à deux mètres de diamètre; on dirait des énormes plats ayant un bord de huit à treize centimètres de hauteur, flottant sur l'eau. Les fleurs odoriférantes qui éclosent à côté des feuilles, sont formées d'une centaine de pétales. Au début, les pétales extérieurs sont blancs et ceux de l'intérieur roses, mais en vieillissant, la fleur tout entière prend une teinte rosée. Vers la fin de l'été, feuilles et fleurs meurent et les graines tombent au fond de l'étang où elles attendent le printemps pour germer. Parfois, après la germination, elles croissent à la cadence d'une douzaine de millimètres par heure!



Le jardin contient de beaux spécimens de lécythis. De gracieuses fleurs recouvrent le tronc de cet arbre curieux, tandis que les feuilles s'étalent au sommet. Le fruit, surnommé « la marmite du singe », est une grosse capsule dure en forme de marmite; quand il est mûr il s'ouvre et laisse échapper son contenu, des graines dont les singes sont très friands.

La césalpinie hérissée, dont le bois — appelé bois de Brésil — donna son nom à ce pays, est un arbre très gracieux aux feuilles délicates. Notre cicerone nous dit que les césalpinies abondaient autrefois dans la région, mais que les Brésiliens en ont tant abattu à des fins commerciales, qu'il n'en reste aujourd'hui qu'un très petit nombre.

Les grands manguiers dont le tronc est garni de draperies formées par les énormes lianes aux feuilles blanc et vert, sont également admirables. D'autres arbres sont décorés de festons de plantes ressemblant à des mousses. On nous explique qu'il s'agit de cactacées et de lichens qui cependant ne sont pas des parasites mais des épiphytes.

Des touffes de bambous s'agitant paresseusement au vent nous séduisent aussi, de même que les hauts eucalyptus et les ravissantes orchidées. Ce jardin renferme tant de merveilles que nous pourrions passer des journées entières à y admirer les œuvres du Créateur.

Albert Einstein, dit-on, déclara que de tout ce qu'il avait vu à Rio-de-Janeiro, c'était le jardin botanique qui avait fait sur lui l'impression la plus profonde. Après notre visite à cet endroit enchanteur, nous nous faisons l'écho de ce sentiment du célèbre professeur.

# L'Herbe aux innombrables usages

**De notre correspondant à Hong-Kong**

TARD dans la nuit, à Hong-Kong, on entend souvent une sorte de tic-tac pénétrant, aussi strident que les craquètements de la cigale les soirs d'été. L'étranger qui se demande quelle est l'origine de ce bruit étrange, n'est pas peu étonné quand il apprend que c'est l'appel du marchand de nouilles en quête de clients parmi les joueurs attardés des tables de jeu. Son instrument? Un « brin » d'herbe recourbé. A vrai dire, il s'agit d'une herbe très particulière, l'herbe la plus haute qui soit, l'herbe aux innombrables usages: le bambou.

Plante merveilleuse, à la tige longue et mince, le bambou peut atteindre une hauteur de trente mètres, et pourtant il est capable de supporter les assauts violents d'un typhon. Ses panaches plient sous le vent, mais toujours reviennent à la verticale avec une grâce souple. Le secret de cette flexibilité et de cette résistance réside dans la forme cylindrique des tiges. Creuses à l'intérieur, elles sont pourvues, d'intervalle en intervalle, de nœuds pleins qui les séparent en sections, et font de chaque section un récipient naturel. En vérité, le bambou est un exemple typique de la sagesse qui se manifeste dans toute la création.

Toutes les parties de cette plante, depuis la racine jusqu'à l'extrémité des feuilles, ont leur utilité. Les nouvelles tiges naissent de grands bourgeons en forme de corne: c'est la denrée populaire que l'on appelle la pousse de bambou. Préparées à la chinoise, ces pousses constituent un mets savoureux et nourrissant.

Le bambou doit son utilité à la gaine résistante du chaume, que l'on fend cependant assez facilement. Avec des lanières de bambou tressées, on fabrique des nattes, des tabourets, des paniers, des chapeaux, des stores, des berceaux et de nombreux autres articles. La ménagère fait sécher son linge sur une longue tige de bambou qu'elle manœuvre, à l'aide d'une autre tige, de façon à la faire reposer sur quelque saillie où le vent est assez fort.

Même les bâtonnets qui tiennent lieu de couverts sont faits de bambou. Le maître de maison fume une « pipe » de bambou formée d'une tige d'environ un mètre de long et d'une vingtaine de centimètres de diamètre. Il aspire (à travers l'eau dont on a rempli une des sections inférieures de la tige) la fumée d'un tortillon de tabac qui brûle dans un autre morceau de bambou implanté dans la tige principale.

Pour faire une gouttière ou une rigole, il suffit de fendre une grosse tige de bambou sur sa longueur. De telles rigoles s'emploient couramment pour l'irrigation des rizières.

Les longues tiges sont également utilisées pour la construction de charpentes et d'échafaudages. Avec une rapidité étonnante, les ouvriers chinois élèvent un échafaudage de bambous jusqu'à n'importe quelle hauteur, liant les tiges ensemble avec des lanières... de bambou!

Le bambou est également employé comme motif décoratif et il figure sur de nombreux tableaux chinois. On peut même affirmer que la représentation du bambou constitue pour ainsi dire une branche distincte de la peinture orientale, et tout artiste de valeur s'efforce d'y exceller. La variété d'effets obtenus est infinie.

Récapitulons quelques-unes des nombreuses qualités qui font du bambou une herbe à usage aussi multiples. Son chaume est sans odeur, solide, léger, droit, lisse, cylindrique, creux et facile à fendre ou à tronçonner; la gaine en est dure et pourtant il est possible d'y pratiquer des trous. De plus, on trouve des tiges de toutes les dimensions. Le bambou pousse à profusion et croît rapidement, aussi constitue-t-il un des dons les plus précieux — ainsi que les plus beaux — de la nature, un témoignage éloquent de la sagesse illimitée du Créateur!

## LUTTE AVEC UN TONNEAU DE BRIQUES

La lettre suivante, censée avoir été adressée par un maçon de la Barbade à son employeur, parut dernièrement dans le *Manchester Guardian:* « Monsieur, arrivé au bâtiment, je constatai que la tempête avait fait tomber quelques briques du faîte, aussi installai-je une poutre avec une poulie pour monter deux tonneaux de briques. La réparation des dégâts terminée, il me restait une bonne quantité de briques. Je hissai de nouveau le tonneau jusqu'en haut en attachant solidement la corde en bas, puis je remontai moi-même pour charger l'excédent de briques dans le tonneau. Ensuite, je descendis et détachai la corde. Malheureusement, le tonneau de briques était plus lourd que moi et avant que je me fusse rendu compte de ce qui se passait, il commença à descendre en m'enlevant du sol. Je m'accrochai à la corde et montai vers le faîte, mais à moitié chemin je rencontrai le tonneau qui descendait et reçus un coup violent sur l'épaule. Je continuais à monter, ma tête heurta finalement la poutre et je me coinçai le doigt dans la poulie. Quand le tonneau frappa le sol, il se brisa et laissa échapper les briques. Etant alors plus lourd que le tonneau, je me mis à descendre à une grande vitesse. A moitié chemin, je rencontrai le tonneau qui montait de nouveau et fus blessé aux tibias. Lorsque j'atteignis le sol, j'atterris sur les briques, m'infligeant plusieurs coupures douloureuses. Ici, j'ai dû perdre mon sang-froid car je lâchai la corde. Le tonneau descendit et me donna un autre coup violent sur le crâne, ce qui nécessita mon hospitalisation. Je sollicite respectueusement un congé de maladie. »

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi des gens doués de raison vénèrent-ils des objets inanimés? p. 4, § 5.
- Les chrétiens primitifs utilisaient-ils des images dans leur culte? p. 5, § 4.
- Qui employa la force physique pour essayer d'obliger deux jeunes garçons à se prosterner devant une idole? p. 6, § 8.
- Quel tribunal du Québec décida en faveur de la liberté religieuse des écoliers? p. 7, § 2.
- Quelle est la grandeur du cerveau d'un humain adulte? p. 10, § 1.
- Quel pays ne connaît pour ainsi dire aucun chômage? p. 11, § 6.
- Dieu a-t-il besoin d'un plan de travail? p. 12, § 9.
- Quels sont quelques-uns des multiples usages du bambou? p. 14, § 1

### Le message du président Eisenhower

Dans son premier grand discours prononcé depuis son attaque, le président Eisenhower s'adressa au Congrès américain. Son message était manifestement destiné à guérir le peuple américain de la « crise de confiance » qu'il a subie par suite des progrès russes dans le domaine des fusées. Voici quelques extraits de son discours: « Le but de ce message est de définir les mesures par lesquelles le peuple américain pourra retrouver une confiance dans sa propre sécurité. Nous disposons actuellement d'une puissance défensive efficace et étendue. Elle possède un grand pouvoir de nature à décourager l'agression et elle constitue, pour le moment, notre principale garantie de maintenir la paix. (...) Le moyen le plus efficace de faire reculer la guerre dans le monde réside actuellement dans la puissance de représailles de notre aviation stratégique et de nos forces aéronavales. Même dans l'hypothèse d'une attaque-surprise contre nos bases, avec une réduction marquée de notre puissance de rétorsion, nos bombardiers seraient immédiatement engagés en force suffisante dans l'accomplissement de cette mission de représailles. (Ici le président se réfère à la disposition actuellement en vigueur qui prévoit qu'un pourcentage des bombardiers américains soient dans les airs à tout moment prêts à mettre le cap sur les villes russes pour livrer leur cargaison thermonucléaire.) Si nous faisons l'effort nécessaire, nous disposerons en temps opportun d'engins spéciaux en quantité suffisante pour appuyer et renforcer nos bombardiers, toujours plus nombreux et plus efficaces, dans leur mission qui consiste à décourager l'agression. » M. Eisenhower a reconnu, toutefois, que la puissance militaire ne suffit pas. Il affirma: « Nous ne devrons jamais nous laisser entraîner par notre désir d'être militairement forts, au point de négliger les domaines sur lesquels la paix véritable doit être bâtie, à savoir le développement économique, le commerce, la diplomatie, l'éducation, les idées et les principes. » Parlant de l'« offensive économique lancée par les impérialistes communistes contre des nations libres », le président opina: « Si l'on sous-estimait cette action, qui n'a aucun caractère militaire, le monde libre pourrait essuyer une défaite, quelle que puisse être sa force militaire. » Evoquant enfin les possibilités de paix, le chef d'Etat américain déclara: « Notre plus grand espoir de succès réside dans un fait universellement reconnu: les peuples dans le monde entier ont toujours aspiré et aspirent aujourd'hui encore à la paix. Le problème consiste à trouver un moyen de traduire ce désir universel en actes. Cela exigera autre chose que des mots de paix. Cela exigera des œuvres de paix. »

### Le message du maréchal Boulganine

Le jour même où le président Eisenhower prononça son discours devant le Congrès américain, le maréchal Boulganine envoya une nouvelle série de notes diplomatiques aux quinze pays membres de l'O.T.A.N., à tous les autres membres de l'O.N.U., à quatre pays du bloc communiste et à la Suisse. Accentuant, lui aussi, le thème de la paix, le premier ministre soviétique disait: « Les propositions du gouvernement soviétique enregistrent que la situation internationale est caractérisée à l'heure actuelle d'une part par la poursuite de la guerre froide, une intensification de la course aux armements et une menace directe contre la paix universelle et le sort de toute l'humanité, et d'autre part par le gigantesque développement de la lutte des peuples en faveur de la paix et de la sécurité. Le gouvernement soviétique partage les vues de plusieurs gouvernements (vues qui sont aussi celles de larges cercles internationaux, dont les demandes répétées se font de plus en plus fortes), selon lesquelles il serait utile, pour écarter le danger d'une nouvelle guerre, de réunir une conférence d'hommes d'Etat à un niveau élevé. Le gouvernement soviétique propose de convoquer, au cours des deux ou trois premiers mois de 1958, une conférence à laquelle participeront les chefs de gouvernement. La conférence devra surtout discuter des questions dont la solution correspond aux désirs les plus profonds des peuples et pourrait constituer un pas important dans la voie d'un changement fondamental de la situation internationale et d'un arrêt de la guerre froide. » Dans une lettre adressée au président Eisenhower, le maréchal Boulganine fournit quelques détails sur les sujets qui pourraient être débattus à l'occasion d'une réunion « au sommet ». La lettre déclare, entre autres: « Une telle conférence pourrait utilement prendre en considération, avec de bonnes chances d'aboutir, des questions telles que la suspension immédiate des essais d'armes atomiques et thermonucléaires pendant une période d'au moins deux ou trois ans et une condamnation de l'utilisation de ces armes par les gouvernements de l'U.R.S.S., des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Une autre question qui mérite d'être débattue serait la proposition polonaise en vue de la création d'une zone en Europe, libre d'armements atomiques. Cette zone comprendrait les territoires de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de l'Allemagne fédérale et de l'Allemagne de l'Est. La création d'une telle zone, de l'avis du gouvernement soviétique, constituerait un important pas en avant vers l'interdiction complète des armes nucléaires. D'autres questions importantes pouvant être soulevées lors d'une telle conférence seraient la conclusion sous une forme ou une autre de pactes de non-agression entre les pays de l'O.T.A.N. d'une part, et les pays du pacte de Varsovie de l'autre. La conférence en question pourrait d'autre part s'occuper également du problème de la réduction des troupes étrangères stationnées sur les territoires des pays de l'O.T.A.N. et du pacte de Varsovie, y compris celles stationnées en territoire allemand. (...) Nous pensons, monsieur le président, qu'à l'heure actuelle toutes les conditions sont réunies pour la rencontre des chefs de gouvernement autour d'une table dans le dessein de joindre leurs efforts pour réaliser un tournant décisif dans le domaine international et améliorer le climat général. (...) Nous n'avons pas le droit de décevoir les espoirs des nations. Il est de notre devoir de faire la preuve du désir de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis d'arriver à la compréhension mutuelle et de sauvegarder la paix mondiale. (...) Il est généralement reconnu que nos deux pays, plus que tous les autres, portent la responsabilité de la situation mondiale et de l'avenir de l'humanité. »

### Les dirigeants contre les peuples

Sur un point, les deux chefs de gouvernement précités sont d'accord: les peuples désirent ardemment la paix. Et pourtant, le monde n'a jamais dépensé autant d'argent et gaspillé autant de précieuses matières premières pour le réarmement qu'à l'heure actuelle. C'est une preuve éclatante que la démocratie est un vain mot, car les désirs des peuples sont loin d'être respectés, dans l'Occident comme dans le bloc de l'Est. Toutefois, en ce qui concerne la paix et le désarmement, on pourrait croire que l'Est est plus près des désirs des peuples et que c'est l'Ouest qui empêche que ceux-ci se réalisent. Commentant le fossé qui est en train de se creuser entre l'opinion publique et les dirigeants occidentaux, *Le Monde* écrivit, en parlant de la dernière proposition russe en vue de discuter avec l'Ouest sur un pied d'égalité: « A cette procédure nouvelle l'opinion verra sans doute moins d'inconvénient que les chancelleries. Admettant comme une donnée de fait que le monde est partagé entre deux grands blocs de poids égal, il ne lui paraît pas absolument anormal que les deux blocs en question discutent sur un pied d'égalité. L'argumentation des diplomates lui paraît chicane de procédure, sinon preuve de mauvaise volonté. (...) Devant la nouvelle initiative soviétique l'Occident officiel dira une fois de plus qu'il ne s'agit que de propagande. C'est fort possible. Pourquoi M. Khrouchtchev négocierait-il alors que les alouettes commencent à tomber du ciel toutes rôties? Mais c'est précisément parce que Moscou est assez habile pour parler à la terre entière un langage d'une simplicité étonnamment persuasive que l'Occident se doit de changer sa tactique. Au moment même où le président Eisenhower, avec toute son honnêteté, son sens du devoir et de la morale, réclame des Etats-Unis un effort militaire accru, le maréchal Boulganine entreprend un véritable bombardement de paix, le premier de l'année. On peut être sûr qu'il y en aura d'autres et qu'il faudra pour y parer autre chose que de bonnes paroles sur l'assistance économique. Plutôt que de paraître renâcler devant une négociation qui a toutes chances de devenir inévitable, les Occidentaux feraient mieux de s'y préparer sérieusement en songeant non seulement aux « problèmes » eux-mêmes, mais à l'écho qu'ils soulèvent auprès d'une opinion avide de paix. » A Londres, le journal *Daily Express*, dans un article intitulé « Les peuples veulent la paix », critiqua la politique des Etats-Unis pour avoir « constamment trouvé des empêchements » à une négociation avec l'Union soviétique. Le *New York Times* avoua lui aussi que la politique des gouvernements occidentaux coïncide mal avec les désirs des peuples. Son correspondant à Londres écrivit: « La réaction des Britanniques et des Européens devant l'échange de lettres entre le président Eisenhower et le maréchal Boulganine se trouve compliquée par le développement d'une différence marquante et peut-être dangereuse entre l'attitude des gouvernements et celle des peuples au sujet de la négociation avec l'Union soviétique. (...) La plupart des diplomates européens reconnaissent, avec quelque anxiété, la division nette qui existe entre les réactions gouvernementales et l'opinion publique. » Mais peut-on dire pour autant que les gouvernements du bloc communiste font ce qu'ils font par égard pour les peuples qu'ils dominent? Il faudrait être singulièrement ignorant des conditions existant derrière le rideau de fer pour le croire. Si les dirigeants communistes cherchent actuellement la détente, c'est pour mieux réaliser leur

dessein d'étendre le communisme au monde entier. Ainsi, à l'Est comme à l'Ouest, les gouvernants essaient de réaliser leurs projets de domination mondiale en dépit des désirs des gouvernés, dont bon nombre n'aspirent qu'à « cultiver leur jardin » dans la paix.

**A quand la paix sur terre?**

Selon le président Eisenhower, la réalisation du désir des peuples pour la paix « exigera autre chose que des mots de paix. Cela exigera des œuvres de paix ». Mais quelques jours après avoir prononcé ces « mots de paix », il présenta au Congrès américain un budget dont 45,9 milliards de dollars (soit 62 pour cent du total — un record en temps de paix) seront consacrés aux frais militaires, alors qu'à peine 10 milliards seront utilisés pour la sécurité sociale, l'agriculture et le logement. Curieuse manière de mettre l'accent sur les « œuvres de paix »! Quant à l'Union soviétique, elle maintient l'armée la plus importante du monde, dépassant en effectifs les forces armées réunies de toutes les puissances occidentales. Elle fait d'immenses progrès scientifiques dans le domaine militaire mais elle s'occupe très peu du bien-être du peuple, lui accordant juste ce qu'il faut pour le tenir tranquille. Le maréchal Boulganine parle de la « lutte des peuples en faveur de la paix et de la sécurité » mais on cherche en vain des « œuvres de paix » qui permettraient de croire à ses « mots de paix ». Tout cela fait penser à la prophétie biblique qui dit: « Paix! paix! disent-ils; et il n'y a point de paix; ils seront confus, car ils commettent des abominations. (...) Ainsi parle l'Eternel: (...) Ecoute, terre! Voici, je fais venir sur ce peuple le malheur, fruit de ses pensées; car ils n'ont point été attentifs à mes paroles, ils ont méprisé ma loi. » Le maréchal Boulganine a tort quand il déclare présomptueusement que son pays et les Etats-Unis « portent la responsabilité de la situation mondiale et de l'avenir de l'humanité ». La Bible affirme que les dirigeants humains ne sont que des pantins dont les fils sont manœuvrés par Satan et ses démons et que ces derniers sont en train de « les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Elle précise que, lors de cette bataille, « les méchants seront retranchés, mais ceux qui espèrent en Jéhovah posséderont le pays (...) les doux posséderont la terre, ils goûteront les délices d'une paix profonde ». Tout indique que ce combat et la paix qui le suivra sont proches. — Voir Jérémie 6: 14–19; Apocalypse 16: 14; Psaume 37: 9–11, *AC*.


# Jésus a dit :

**« Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible. » — Matthieu 17: 20.**

## Possédez-vous une telle foi ?

Les montagnes littérales ont été établies par la puissance de Dieu. Des hommes égoïstes ont dressé des obstacles semblables à des montagnes pour empêcher les personnes honnêtes d'adorer Dieu. Jésus-Christ déclara aux chefs religieux de l'époque: « Vous avez enlevé la clef de la science; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient. » (Luc 11: 52). Pour apprendre comment acquérir une foi suffisamment robuste pour ôter les immenses obstacles qui vous empêchent de servir Dieu, lisez le livre

## C'est ici la vie éternelle !

Ou si vous voulez ranimer la foi d'un parent ou d'un ami qui vous est cher, envoyez-lui un exemplaire de cet auxiliaire biblique. « C'est ici la vie éternelle! », ouvrage relié de plus de 300 pages, vous sera expédié franco de port pour la modique contribution de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses).

**Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,**

(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « C'est ici la vie éternelle! », pour lequel je verse .....

**Nom** ..... **Rue et No** .....

**Ville** ..... **Département** .....

**Pour** les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Alimendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).